

De la tour d'ivoire à la place publique*

Gérard Bergeron

École nationale d'administration publique

« Les intellectuels et le pouvoir » : comment, exerçant ce métier de politicologue, n'être pas intéressé à traiter d'un pareil sujet surtout en une circonstance comme celle qui nous réunit ? C'est peut-être le titre de discussion le plus... (disons) « croustillant » pour rassembler des gens de notre espèce.

Je proposerais de lui apporter une correction mineure. Heureusement, le titre dit « Les intellectuels... » et non pas « L'intellectuel... », qui est une abstraction sans être une essence : il n'y a que *des* intellectuels. Mais le titre poursuit : « ... et le pouvoir » (sous-entendu : politique). Il serait préférable de parler *des* pouvoirs, non seulement parce que, affligés de la forme fédérative de gouvernement, nous en avons au moins deux sans prendre en compte les paliers municipal et international. Il y a en outre les pouvoirs économiques, culturels et scientifiques (où se situent les universités et les organismes de recherche), informationnels (communications et média). La forme plurielle s'impose autant pour les pouvoirs que pour les intellectuels. Mais il y a aussi un troisième terme, le plus indispensable, ô combien ! qui sont les « clients » des intellectuels. Ils constituent la catégorie très large des citoyens autres que les intellectuels, qui sont situés en dehors des pouvoirs ou qui, simplement, n'ont pas de pouvoir.

* Texte présenté au colloque de l'ACFAS à Sherbrooke en mai 1981.